

LITTÉRATURE.

LE CAP AU DIABLE.

LÉGENDE.

VI

(Suite.)

Tom aussitôt attachâ Madame St.-Aubin et son enfant sur le petit radeau, en saisit un des cordages, puis une vague immense recouvrit le vaisseau ; elle entraîna dans sa fureur tout ce qui était sur le pont. Malheureusement O'Brien ne fut pas assez prompt pour imiter son compagnon, l'abîme s'ouvrit pour lui. Longtemps il lutta avec toute l'énergie que peut donner l'instinct de conservation, il nagea quelques temps pour atteindre le radeau qui, un instant englouti, était revenu péniblement à la surface. Ceux qui étaient sur la frêle embarcation purent suivre d'un œil désespéré les efforts de ce généreux marin pour sauver sa vie, sans qu'ils pussent eux-mêmes lui porter aucun secours. Enfin ils virent la vague le recouvrir, puis celui-ci revenir à la surface pour être englouti encore, ils le virent, dis-je reparaître une troisième fois, mais une dernière nappe d'eau le recouvrit pour toujours. La mer comptait une victime de plus ! Pendant cette scène, un affreux craquement s'était fait entendre dans la direction du vaisseau, il venait de s'ouvrir. Ses débris et les morceaux de cadavres qu'il contenait entourèrent le radeau en un instant. Madame St.-Aubin était mourante.

Lorsque l'attention de Tom fut un peu détournée de ce navrant spectacle, son oreille exercée de marin l'avertit que la mer se brisait à une bien faible distance d'eux sur les rochers de la côte : "Courage," dit-il à Madame St.-Aubin, "courage pour vous et votre chère petite enfant, dans peu d'instants nous toucherons la terre." Ces quelques paroles ranimèrent la malheureuse femme. La mer était encore grosse et houleuse, mais le vent diminuait sensiblement et le jour commençait à poindre. Dans un éclairci, ils aperçurent à quelques centaines de pas d'eux, les rochers d'un cap, et ce cap c'était le "Cap au Diable" d'aujourd'hui. Cette vue ranima leur espoir. Ce qui se passa de temps avant qu'ils y parvissent fut de peu de durée, mais Dieu sait ce qu'endurèrent les malheureuses victimes du naufrage pendant ce court trajet.

Ils étaient à la veille de toucher le rivage, lorsqu'une mer plus haute, plus furieuse encore que toutes les autres, jeta violemment le radeau sur un écueil à fleur d'eau et le mit en pièces. Il y eut un dernier cri d'angoisse parti du sein de Madame St.-Aubin, elle fut lancée à l'eau ; Tom s'y précipita aussitôt pour la secourir et, l'enlaçant dans ses bras, il nagea avec elle vers le rivage. Quelques instants après, on eut pu voir, gisant sur la plage, le cadavre du pauvre matelot dont la tête avait été brisée sur un rocher, en préservant Madame St.-Aubin. A quelques pas plus loin, le corps inanimé de celle-ci, tandis que les restes du radeau emportant l'enfant mourante allaient aborder dans une petite anse un peu plus éloignée.

VII

On a souvent parlé de la beauté de nos fleuves et de nos rivières. Beaucoup de voyageurs, qui les ont visités, proclament hautement qu'il n'est peut-être pas de pays au monde qui en soient si richement dotés.

Parmi les rivières qui font, avec raison, l'admiration des étrangers, est celle du St. Maurice, qui vient avec ses trois grandes bouches parsemées d'îlots, se jeter dans le fleuve. Elle est belle surtout lorsque vous la contemplez à quelques lieues des Trois-Rivières ; quand ses eaux limpides et profondes, après s'être voluptueusement roulées sur leur lit recouvert d'un beau sable, sur des roches polies et mousseuses, et qu'elles viennent complaisamment se précipiter de hauteurs considérables pour former la belle chute de *Shawinigan*. Comme ces immenses monstres marins, qui se jouent avec plaisir à la surface de l'eau, se plongent, se replongent dans la profondeur des mers, pour reparaître un instant après plus brillants qu'auparavant.

Sur un charmant plateau, presque au pied de la chute, vous pouvez la contempler dans toute sa splendeur ! Les beaux arbres de la rive, l'arc-en-ciel que les rayons du soleil font éclore dans le brouillard qui s'élève de l'abîme, le chant des oiseaux, tout enfin présente un coup d'œil vraiment admirable !

Un des derniers soirs des beaux jours de mai, on eut pu voir sur le plateau, dont nous venons de parler, quatre à cinq cabanes de sauvages qui s'y étaient élevées déjà depuis quelques jours. Dans chacune d'elles, les femmes étaient hardiment à l'ouvrage, on confectionnait des corbeilles d'écorce aux couleurs brillantes et variées ; on remarquait aussi beaucoup de pelletteries, soigneusement préparées, il était évident que la chasse de l'hiver avait été bonne. Les hommes, nonchalamment étendus sur l'herbe, conversaient en fumant le *calumet* ; quelques enfants, aux petits yeux noirs et vifs, mais aux muscles forts et vigoureux jouaient à quelques pas plus loin. Les chiens couchés çà et là dormaient paresseusement dans une pleine et entière quiétude. Aux portes des cabanes, des mamites bouillotaient sur de bons feux, on sentait les arômes de quelques pièces de venaison qui cuisaient pour le repas du soir. Un peu plus loin, un petit groupe de jeunes filles préparaient des ornements de toilette. Il était clair qu'on avait en vue une fête ou quelque événement qui n'était pas ordinaire.

Parmi elles, on eut pu remarquer une jeune indienne, du moins elle en portait le costume, qui confectionnait ses ornements avec un goût et une délicatesse plus exquis que ses compagnes. En l'examinant de plus près, on eut été bien surpris de voir sous sa pittoresque coiffure, de longs et soyeux cheveux blonds. Son teint était un peu hâlé, mais ses joues n'étaient pas saillantes comme celles des autres jeunes filles qui l'entouraient. Ses beaux yeux bleus étaient d'une douceur ineffable. Evidemment, il n'y avait chez elle aucun sang sauvage.

Quand elle eut terminée son ouvrage, elle s'approcha d'un des chasseurs qui causait avec ses camarades, puis lui mettant amicalement et familièrement la main sur l'épaule, elle lui dit : "Quand donc, mon ami, nous rendrons-nous aux Trois-Rivières ? Il me tarde de voir toutes les belles choses dont tu m'as parlé." Celui à qui elle adressait ces paroles, lui répondit avec amour : "Demain, ma fille, lorsque la première étoile du matin brillera, nous serons dans nos canots et en route ; et le soleil ne sera pas encore haut lorsque nous serons débarqués." Puis la joyeuse jeune fille retourna gaiement annoncer à ses compagnes la bonne nouvelle et toutes ensemble elles manifestèrent une joie éclatante.

"D'où vient donc, dit un des sauvages à celui auquel la jeune